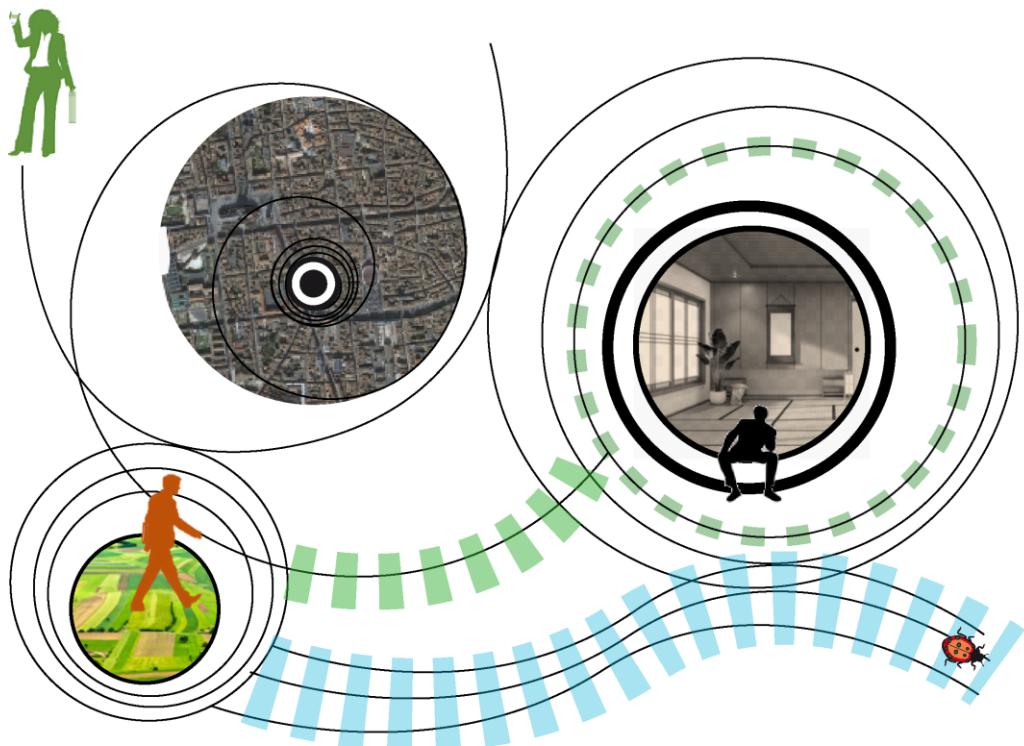


Exposition du 17 mars au 21 mai 2021

« Raconte-moi ton kilomètre... »

Retour en images sur le premier confinement printanier de 2020



Commissaire invitée : **Véronique André-Lamat**

Avec la participation de Sophie Bouju, Bruno Charlier, Marie Davy, Marina Duféal, Sylvain Guyot, Julie Picard, Isabelle Sacarea et Pablo Salinas-Kraljevich
et la participation exceptionnelle de Nancy Lamontagne

Finissage (date à venir) animé par Isabelle Sacarea et André-Frédéric Hoyaux



En invitant les membres du laboratoire ou des invités extérieurs à exposer leurs tableaux, sculptures, photographies, ... il s'agit d'investir deux à trois fois par an la Maison des Suds (Pessac, Campus de l'Université Bordeaux Montaigne) pour confronter représentations de l'espace et espaces des représentations, en engageant un dialogue ouvert entre Arts, Sciences et Sociétés.

Le laboratoire Passages réunit des chercheurs en sciences sociales (géographie, sociologie, anthropologie...) qui abordent l'espace par les spatialités c'est-à-dire par les constructions qui permettent aux acteurs de mettre en forme le monde dans lequel ils (nous) vivent (vivons).

Construites par les acteurs, les spatialités sont intrinsèquement dynamiques : elles se dessinent et se redessinent en permanence. Mais, dans le contexte contemporain de crises et d'incertitudes, elles se transforment assez radicalement. L'objectif du laboratoire est d'articuler les reconfigurations des spatialités et les changements globaux, c'est pourquoi l'initiative EXARMAS se propose d'engager la réflexion sur les représentations du rapport dialectique entre reconfigurations des spatialités et changements globaux à partir d'un format original : le dialogue entre œuvres artistiques (peintures, photographies, performances etc.) et questionnements scientifiques. Ainsi l'artiste ne donne pas seulement à voir, mais aussi participe de la construction des spatialités, qui plus est dans un contexte de changements globaux. Dans sa dimension méthodologique, la relation entre art et sciences vise à valoriser la pluralité des écritures (graphiques, symboliques, gestuelles, ou bien encore de temporalités variées) et plus encore à participer d'une expérimentation de leur mise en relation.

EXARMAS propose un espace d'expression ainsi qu'un espace de dialogue entre production artistique et questionnements scientifiques. Depuis 2017, voici les principales interrelations traitées par EXARMAS lors de 11 expositions et séminaires : changements politiques et spatialités au Chili & en Afrique du Sud ; espaces iconographiques des questionnements scientifiques de l'UMR Passages (infographie et archives photographiques et cartographiques) ; spatialités plastiques de la cartographie ; espaces représentés et représentations des spatialités des réserves de biosphère (Chili et Mexique) ; représentations plastiques des changements globaux dans les espaces des terrains de thèse, images, représentations et mémoires de la Grèce ; COVID 19, changement global et recomposition des spatialités.

Les membres de la commission EXARMAS :

Marina Duféal, Sylvain Guyot, Oliver Pissot et Pablo Salinas-Kraljevich

Exposition du 17 mars au 21 mai 2021

EXARMAS # 14 bis

« Raconte-moi ton kilomètre... »

Retour en images sur le premier confinement printanier de 2020

Le confinement s'est peu à peu ancré de manière récurrente comme une réalité dans nos vies quotidiennes. Plutôt que de le subir, nous avons préféré faire de cette notion-prison un acte sensible et créatif. Et nous avons proposé à des élèves, des étudiants et des collègues de nous en faire un retour en images et en textes.

Ainsi, en ces temps de confinement, comment (re)découvre-t-on nos espaces, voire objets, de grande proximité : écran, smartphone, bureau, logement, balcon ou jardin éventuel, lieux d'achats de première nécessité, promenade sportive légale « d'lh dans un rayon d'l km à partir du domicile » ? Voit-on et pratique-t-on ces espaces de manière différente qu'avant, comment se les réapproprie-t-on, quelles en sont les nouvelles frontières... autant de questions qui en ouvrent beaucoup d'autres et qui interrogent en ces temps de confinement, au fond, nos formes alternatives d'habiter, d'échanger et de se déplacer et notre relation à certains objets.

Dans ce cadre nous avons lancé l'appel à création « Raconte-moi ton kilomètre » : pour une redécouverte sensible de nos espaces de grande proximité par temps de confinement [printemps 2020] et nous l'avons ouvert à deux classes de l'école élémentaire Ferdinand Buisson, seule école du vieux Belcier (Bordeaux Sud).

Pour sa quatorzième (bis) exposition, EXARMAS, avec le commissariat de **Véronique André-Lamat**, a réuni les œuvres de plusieurs participants intérieurs comme extérieurs à l'Umr Passages : Véronique André-Lamat, Sophie Bouju, Bruno Charlier, Marie Davy, Marina Duféal, Sylvain Guyot, Julie Picard, Isabelle Sacareau, Pablo Salinas-Kraljevich et la participation exceptionnelle de Nancy Lamontagne.

EDITO EXARMAS # 14 bis

Le 17 mars 2020, un silence étrange et inédit s'installait.

Débutait le confinement aujourd'hui qualifié de total.

Des images se mettent à circuler sur les réseaux sociaux, alors que les routes sont vidées de leurs circulations habituelles, les espaces urbains semblent désertés et des files distendues se forment à l'entrée des commerces de première nécessité, ceux qui vont nous permettre de tenir un siège de plusieurs mois, un siège d'un nouveau genre : celui d'un virus appelé COVID-19.

La vie quotidienne et professionnelle est désormais concentrée en un seul et même lieu, l'unité d'habitation, et, pour certains, refuge de la cellule familiale. Un appartement, parfois exigu où l'ouverture à l'ailleurs et l'autre ne repose presque plus que sur quelques fenêtres, c'est ce que nous proposent de découvrir Marie Davy et Julie Picard, mais aussi la plupart des élèves de CE2 et CM2 de l'école Ferdinand Buisson. Une maison familiale, grande, avec une véranda et un jardin, mais une terre à partager sur laquelle construire un territoire professionnel et le reconnecter à ceux qui constituent le monde du travail (la BD de VAL), se transformant le temps d'une nuit en atelier artistique (P. Salinas).

Une autorisation de sortie chaque jour, l'heure de la promenade, à l'image du rituel d'un centre de détention, pour quitter l'espace dans lequel nos vies se sont désormais circonscrites. Un temps pour un déplacement mais lui aussi limité, à une figure géométrique : un cercle virtuellement borné, et son rayon de 1 km (S. Guyot) au sein duquel nous cherchons à multiplier nos itinéraires (les traces de B. Charlier, les micro-escapades de M. Duféal ou encore les allégories graphiques de N. Lamontagne) en tentant de ne jamais repasser deux fois au même endroit, en changeant parfois de trottoir quand on croise des gens, le masque n'étant pas toujours recommandé. Un temps pour profiter du dehors, se sentir libre dans un espace toujours le même et pourtant renouvelé chaque jour (S. Bouju et P. Salinas). Voyager envers et contre cet unique kilomètre, parce que notre imagination est, elle, sans limite, c'est la promenade globale que nous propose I. Sacareau.

Véronique André-Lamat et Syvain Guyot

17 mars 2019

L'INTERRUPTION DU MONDE



Mon monde se ferme.

Mon monde se restreint.

Mon monde se zone.

Un intérieur, la maison devient l'espace protecteur de la cellule familiale, où nous sommes tous désormais, tous les jours, comme dans un cocon. Un intérieur où s'est invité le monde du travail de chacun.e. Cet entremêlement de l'intime et du professionnel envahit l'espace le rendant confus et parfois conflictuel.

Un extérieur intérieur, le jardin, devient l'espace du déplacement, de la respiration et d'une l'aspiration paradoxale à la solitude quand se fait ressentir l'absence de l'Autre, celui croisé au quotidien, en week end, celui avec qui je n'ai pas de lien mais qui entre et sort de mon monde à une séance ciné, au tennis.... Les clôtures - un mur, des barrières de bois basses, une haie - délimitent l'aire protégée du virus, me sépare de l'aire où je joue l'heuristique de la peur. Basses et discontinues, ces clôtures devenues infranchissables figurent l'interruption de mon monde.

Reléguée, je suis reléguée à l'intérieur de ces clôtures et des murs de la maison. L'illusion du déplacement m'est donnée par les seules actions d'entrer/sortir de ce lieu fixe et central qu'est le bâtiment d'habitation ; et de tourner autour, sans franchir les limites à moins de disposer d'un visa d'une heure. Pour agrandir l'espace de mon monde, je dois contrôler mon temps.

Reléguée et pourtant connectée, ultra connectée.

La connexion au reste du monde est intangible et omniprésente. De multiples fils invisibles me relient à un monde, lointain, qui s'impose pourtant, à distance, intrusif et envahissant alors qu'inexistant.

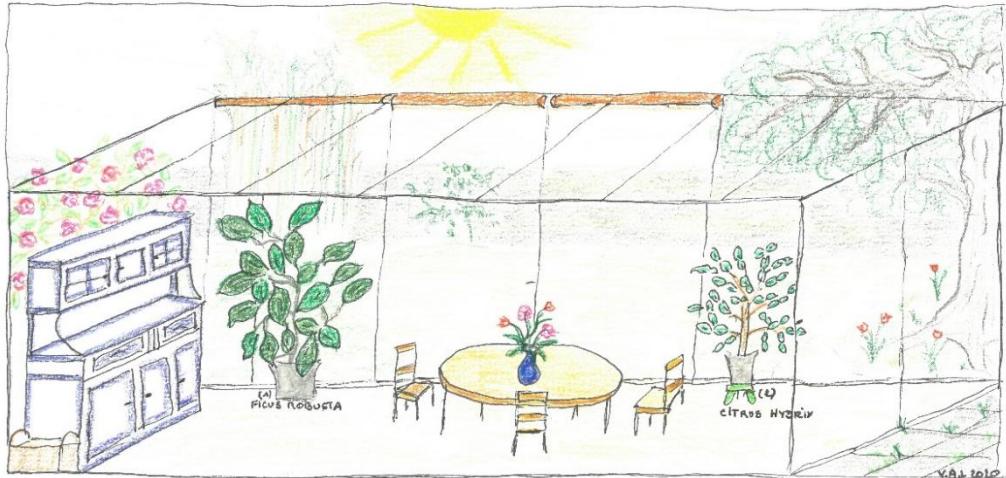
Figée, fixée dans une aire protégée, dans un nouvel espace de travail conquis sur l'espace familial, ces multiples fils que je cherche et instaure me font perdre le fil du temps et le sens de l'altérité.

TÉLÉTRAVAILLER

CONFINÉE

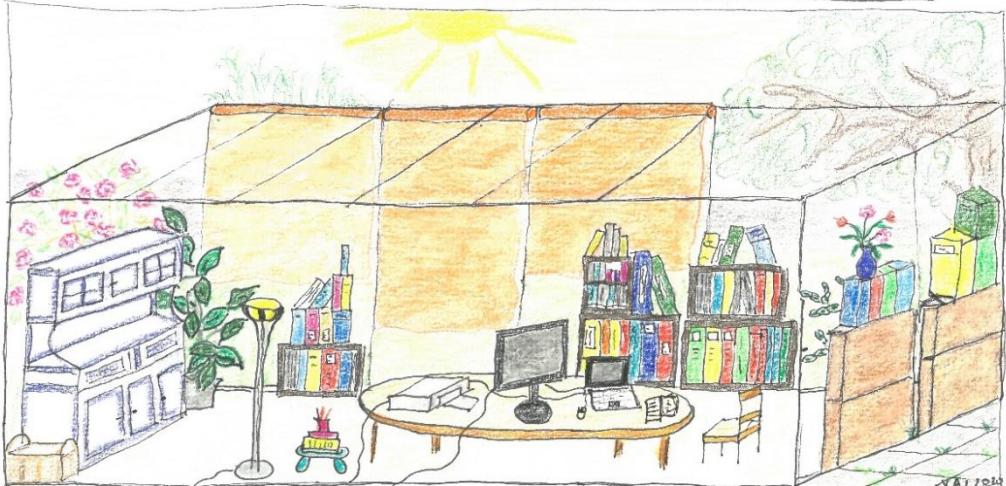
1- LE FRONT PIONNIER DU TÉLÉTRAVAIL

J'AI CHOISI MA VÉRANDE : UN OCÉAN DE LUMIÈRE, UNE VUE SUR LE JARDIN PRIMAIRE ET POUR MES VOYAGES IMMOBILES SOUS LES TROPIQUES, MON CAOUTCHOUC (1) (AMI-SORVIAINT DE 20 ANS) ET MON COMBAUA DE LA RÉUNION (2)



2. CONQUÉRIR ET S'APPROPRIER UN ESPACE COMMUN

UNE RALLONGE À LA TABLE ET ELLE DEVIENT MON BUREAU. J'INSTALLE ORDI, ECRANS, TABLETTE, IMPRIMANTE. J'EMPILE LIVRES, COURS, BOÎTE À ARCHIVES, FOURNITURE... JE TERRITORIALISE



TOUS LES MATINS, JE QUITTE LE DOMICILE FAMILIAL (MA SALLE À MANGER DONC...)

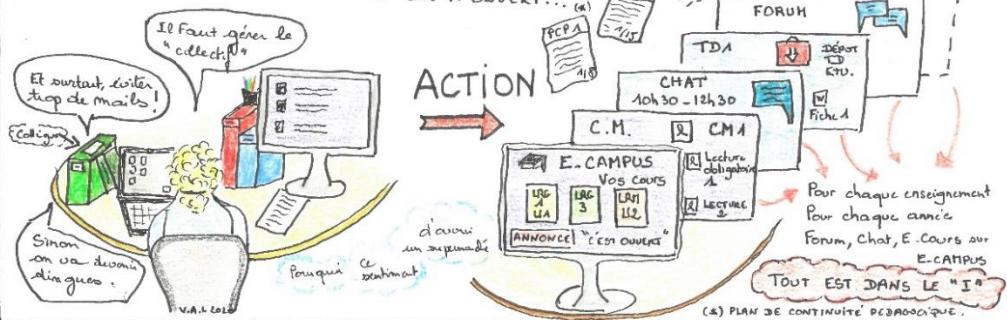
J'ENTRE DANS MON LUMINEUX "BUREAU". LE SOLEIL DESSINE DE MULTIPLES REFLETS SUR MES ÉCRANS. ALORS, JE REGARDE À PEINE LE JARDIN, JE TIROUVE LES STORES ET J'ALLUME... MON ORDÉ, MES ÉCRANS... ET LA LUMIÈRE

3. EFFACER LA DISTANCE : "LA CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE, TU ASSURERAS"

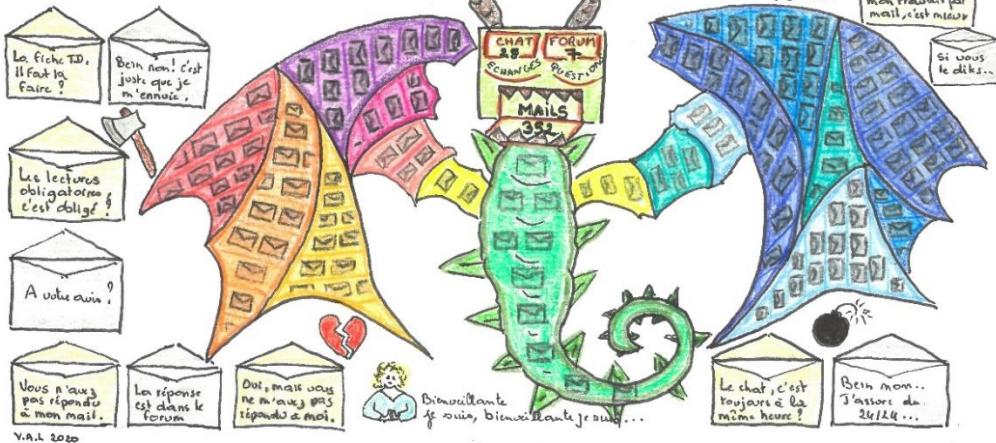
~ JOUR 1 ~

J'AI INSTALLÉ MA COLLÈGUE (ET NÉANMOINS AMIE) SUR DES CLASSEURS...

ET ON A OUVERT...



~ JOUR 2 ~ RÉACTIONS



~ JOUR 3 ~ JE POSTE, J'AVERTIS, J'ANNONCE, JE PARTAGE

J'ATTENDS...

QUE SURGISE LA COSPATIALITÉ
(comme dirait l' Autre)

JE CONTEMPLÉ MON OCÉAN DE "E-TOUT": VIDÉO

ET JE RETIENS LE MESSAGE PATHÉTIQUE...

DÉPRESSION



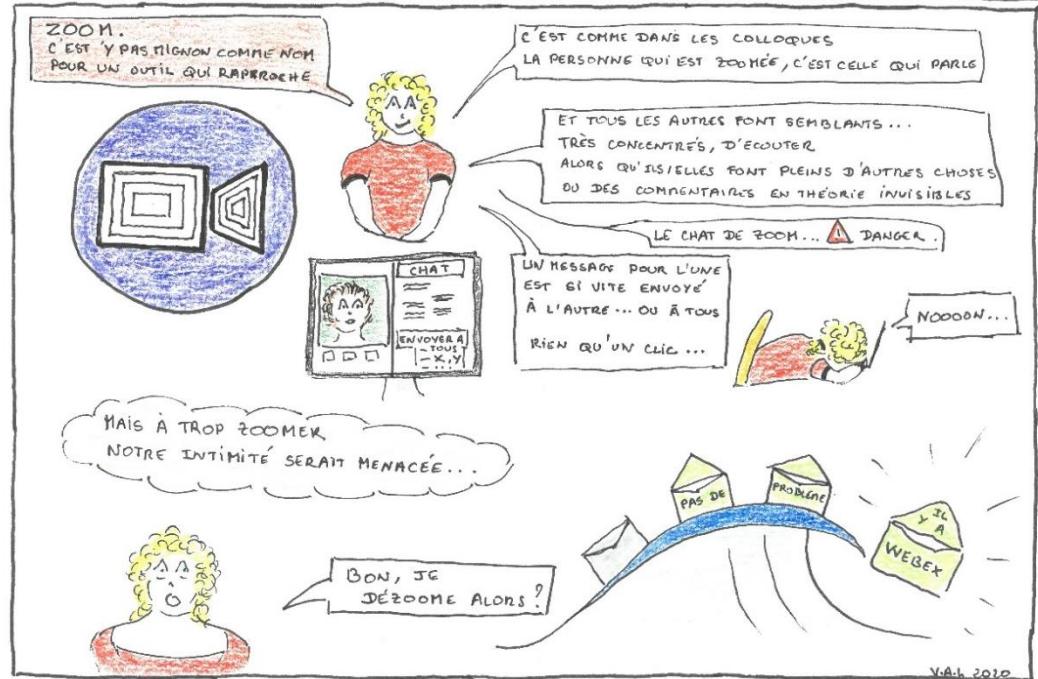
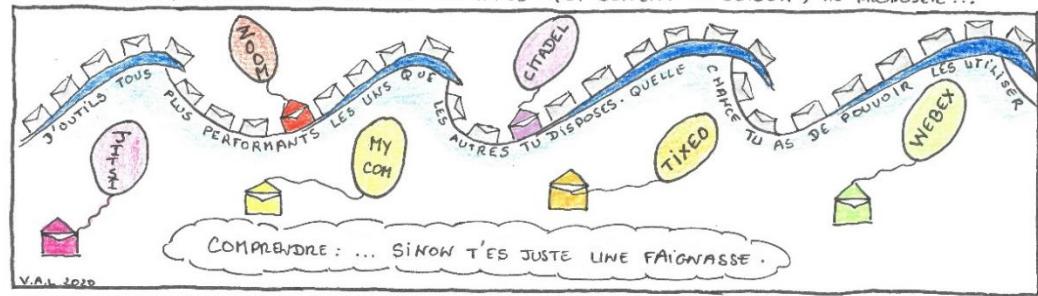
VAL 2020

Y'A QUELQU'UN?

3. EFFACER LA DISTANCE : "DES RÉUNIONS TOUJOURS TU FERAS"



HEUREUSEMENT, ARRIVENT LES VAGUES DE MAILS QUI DOIVENT ME GUIDER, ME PROPOSER...



3. EFFACER LA DISTANCE : "POISSON ROUGE TU DEVIENDRAS"



ET PUIS... IL Y A AUSSI



CITADEL !

MAIS QUEL JOLI
CHOIX DE NOM...

... POUR S'OUVRIR AU MONDE



JITSI... OU JITSI PAS !



QUAND LE GENIE
D'ALADDIN EN PARCHEMIN
ORGANISE VOS ÉCHANGES

TIXED



VAL 2020

CONFINÉE

L'ESPACE VIRTUEL T'OTE METS À HABITER.

PLUS DE 7 HEURES PAR JOUR TU RESTES CONNECTÉE

EN "PETITE POUSETTE"(1) DÉBOUSSOLEÉE

TU TE LAISSES TRANSFORMER

DANS LE BOCAL DE TES ÉCRANS ENFERMÉE

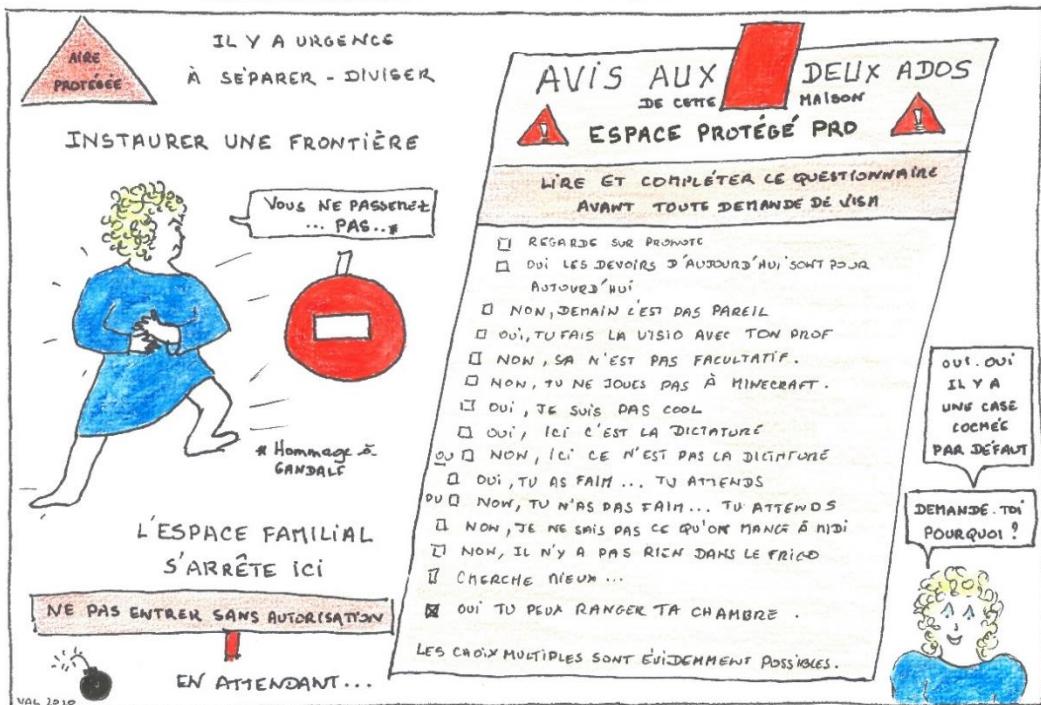
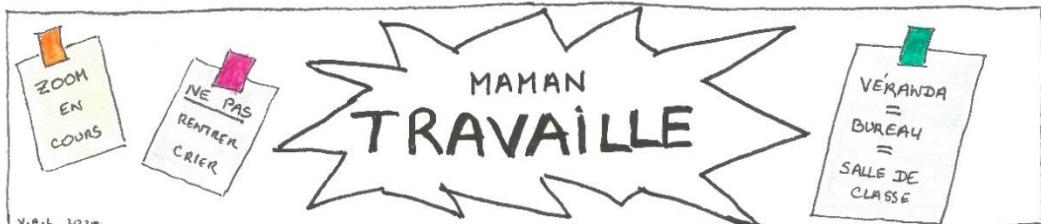
EN POISSON ROUGE TU VAS MUTER (2)



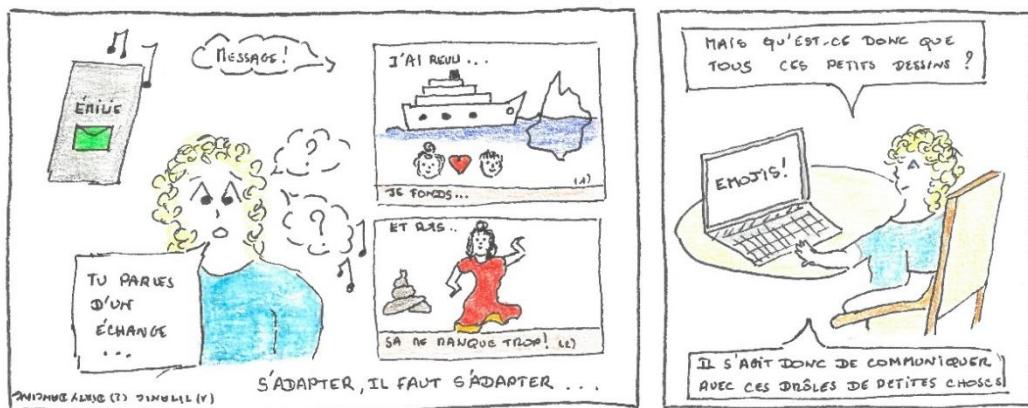
(1) Michel SERRES, 2012

(2) Bruno PATINO, 2019, La civilisation du poisson rouge.

4. GARDER DE LA DISTANCE : DELIMITER ET CRÉER SON AIRE PROTÉGÉE



5. COINÇÉE SUR MON ÎLE, JE DÉCOUVE UNE NOUVELLE LANGUE



Sophie Bouju

C'est la forêt qui m'a sauvée



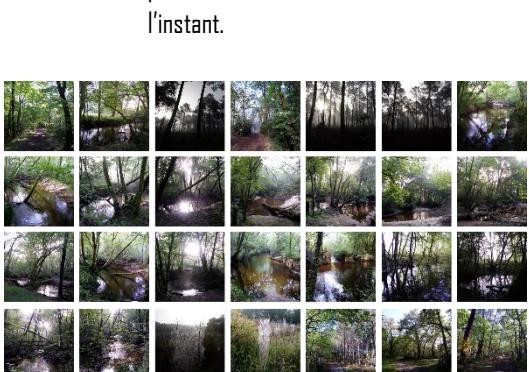
Comment le confinement m'a confortée dans mes choix de vie

J'ai plus que jamais mesuré la chance d'avoir la forêt au fond de mon jardin

Et l'importance vitale pour moi de pouvoir me ressourcer dans la nature à l'occasion de promenades quasi quotidiennes dans des paysages dont la beauté varie à l'infini en fonction de la saison, de la météo, de l'heure, du niveau des eaux, de la luminosité, etc.

Avec aussi de temps en temps, mais toujours imprévisible, la surprise de belles rencontres avec des animaux sauvages : écureuils, renards, ragondins, faisans, pics noirs, hérons, canards mandarins, salamandres, et souvent des chevreuils

Le confinement a été l'occasion de deux rencontres plus exceptionnelles qui m'ont laissé un souvenir marquant : un jour, lorsque j'étais à pied en forêt, une famille de sangliers a traversé tranquillement le sentier à 50 m de nous et un autre jour 3 blaireaux ont traversé la route juste devant moi à vélo. Mais là, pas de photo : l'émerveillement m'a fait oublier ma casquette de photographe et j'ai préféré rester dans l'émotion de l'instant.





Les (mauvaises) surprises du déconfinement

Les caprices de la nature : le 11 mai, des pluies diluviennes sont à l'origine d'une crue centennale qui rend impraticable une grande partie de mon sentier de randonnée noyé sous les eaux. Paradoxalement, c'est le 1^{er} jour du déconfinement et les jours suivants que je me retrouve privée de ma balade quotidienne

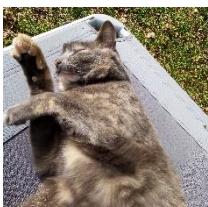


Les caprices des hommes : la forêt anéantie par une coupe à blanc. Quel choc en découvrant ce qu'est devenue la forêt qui était le décor de mes promenades depuis plus de 20 ans et pendant tout le confinement ! A la place du ressourcement habituel, c'est une désagréable sensation de malaise qui m'envahit.



Théorie du complot ? C'est pourtant évident :

- 1 - C'est un coup des chats
- 2- Pour garder leurs maîtres toute la journée avec eux
- 3- Pouvoir aller se promener en forêt avec eux
- 4- Et trouver de nouvelles idées pour les empêcher de travailler



Et ça recommence : le confinement 2 en automne



Bruno Charlier

Mes promenades covidiennes

Traces des déplacements 1h/1km effectués aux mois de mars et avril 2020

En mars 2020, la mise en place des mesures de confinement de la population pour lutter contre la propagation du virus Covid-19 a été encadrée par la publication de deux décrets visant à restreindre les déplacements hors du domicile.

Le premier est paru le 16 mars 2020, il portait « réglementation «des déplacements dans le cadre de la lutte contre la propagation du virus Covid-19 ». Le second est paru le 23 mars 2020. Il prescrivait «les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire ».

Ces deux décrets avaient en commun d'instituer un régime dérogatoire pour autoriser des déplacements motivés par différentes raisons : impératifs professionnels, achats de denrées alimentaires et de produits de première nécessité, visites médicale ou familiale, pratique d'activités physiques sous réserve qu'elles soient limitées dans l'espace et dans le temps.

A propos de la pratique d'activités physiques, le décret du 16 mars 2020 évoquait la possibilité d'effectuer des « déplacements brefs, à proximité du domicile ».

Celui du 23 mars 2020 était beaucoup plus précis sur la nature de ces déplacements, leur spatialité et leur temporalité.

En effet, il stipulait que ces déplacements devaient être « brefs, dans la limite d'une heure quotidienne et dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile, liés soit à l'activité physique individuelle des personnes, à l'exclusion de toute pratique sportive

collective et de toute proximité avec d'autres personnes, soit à la promenade avec les seules personnes regroupées dans un même domicile, soit aux besoins des animaux de compagnie ».

Donc, tout en spécifiant les éléments flous du premier décret (le caractère « bref » des déplacements, la « proximité » du domicile...), le second décret faisait aussi d'une forme spécifique de déplacement - la promenade - un motif de sortie autorisée.

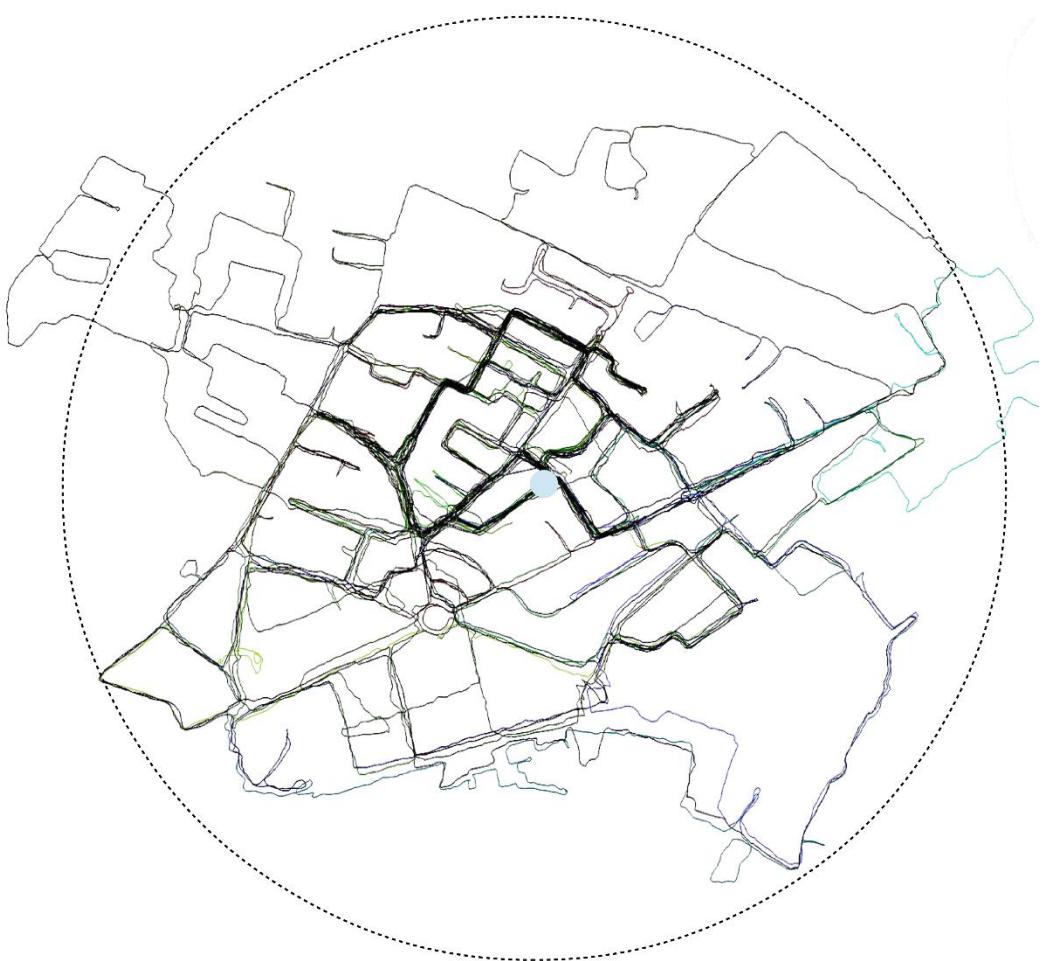
Dans ce contexte de crise sanitaire, la promenade est donc devenue un véritable espace-temps du confinement.

Le premier mois du confinement, je me suis astreint à une routine : faire une promenade quotidienne dans mon quartier pendant 1h dans mon km.

Mû par la volonté dans garder un souvenir et la curiosité d'en découvrir l'enchevêtrement final, j'ai systématiquement enregistré les traces de ces promenades.

Elles sont compilées sur cette carte.

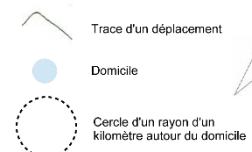
Mes promenades covidiennes



Traces des déplacements
1H/1km effectués aux mois
de mars et avril 2020

0 | 1

| 1 km



Conception et réalisation B. CHARLIER 2021

Marie Davy

Depuis nos fenêtres

30 octobre - minuit. 2ème confinement.

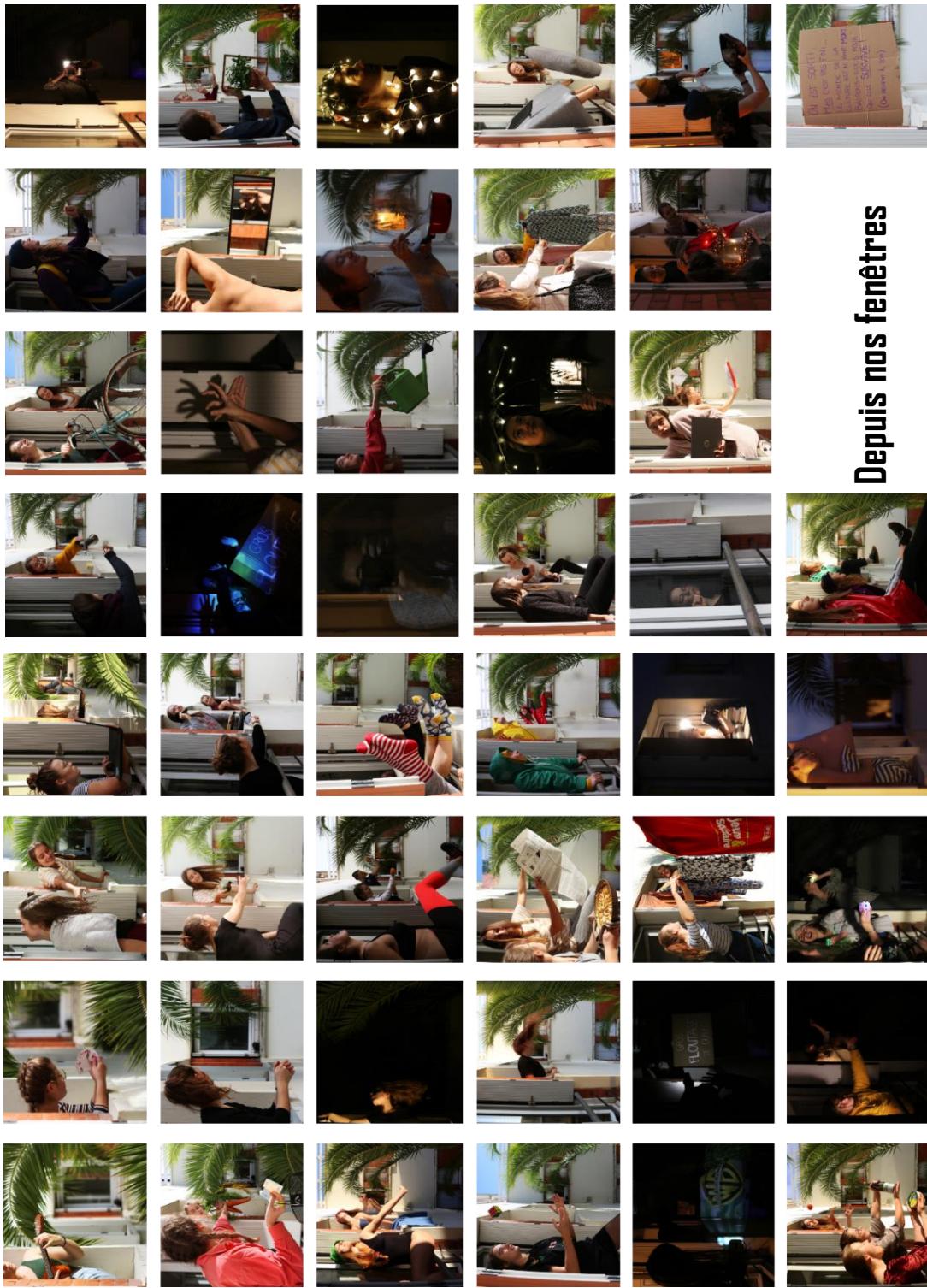
Nous revoilà confinés, coincés chez nous avec un soupçon de liberté, celui de sortir une heure, faire du sport, prendre l'air, respirer. Comment tenir encore une fois, ces jours et ces semaines ? Comment continuer à vivre ? Chez soi, bloqué, chaque jour se paraît se ressembler ; pas si sur ! Cette série photographique illustre, à la fenêtre, la vie passée lors du 2ème confinement.

La fenêtre a été un moyen de jouer avec cette liberté perdue et de se dire « on peut encore vivre et faire vivre l'art ». Tous les jours, une photographie de mes colocataires et/ou moi est prise. Chaque jour le même angle, chaque jour une photographie différente. Une colocation c'est des surprises, des fous rires, des envies, des silences. C'est la vie à l'intérieur de l'appartement qui est représenté à la fenêtre. Le détail qui aura fait de la journée, une journée pas comme les autres, c'est lui qui est mis en scène. Un jour, on se coupe les cheveux, un autre on cuisine une tarte aux pommes, un autre encore, on re décore l'appartement. Certaines fois, quand aucun détail n'aura été trouvé alors nous laissons jouer notre imagination ; un fil à linge tendu entre deux murs, une lecture de nuit, des ombres chinoises. L'heure de la journée n'a pas d'importance, le seul objectif est d'avoir une photographie différente chaque jour. Ainsi certaines photographies sont prises de nuit et il faut toujours trouver des lumières différentes (guirlandes, lampes, rétroprojecteurs, flash)

Ces photographies rythment la vie de la colocation durant le confinement. 46 jours de confinement, 46 photographies. Chaque jour, nous avons au moins cet objectif qui nous stimule. Cette photographie c'est aussi la possibilité de faire une pause dans le travail, de laisser parler notre imaginaire, notre créativité. C'est une sorte de respiration dans la journée, c'est notre kilomètre à nous.

Ces photographies sont représentées quatre par quatre sur deux feuilles verticales. L'idée de se positionnement est de représenter les fenêtres d'un immeuble. Malgré le confinement, la vie continue à l'intérieur. Chaque photographie est comme un regard à l'intérieur de chaque appartement d'un immeuble.

Depuis nos fenêtres



Marina Duféal

Emeraudes

Ma couleur préférée est le vert et dans les verts le vert émeraude est sans doute le vert qui a ma préférence, peut-être parce qu'il tend vers le bleu qui est la couleur "assignée" à ma sœur-jumelle (moi c'était le rouge), c'est peut-être une façon d'être proche d'elle...

Les verts se donnaient à voir dans notre petit jardin pendant le premier confinement, confinement que nous avions respecté à la lettre car ni Ethel (18 mois en mars 2020) ni Martin (13 ans en mars 2020) ne sont sortis en dehors de nos 230 m² (maison et jardin compris) lors du printemps 2020. Nos fenêtres sur le monde ont été végétales quand le temps le permettait, mais aussi audiovisuelles dans l'immersion des films d'animation du Studio Ghibli que nous regardions en famille. Ethel a découvert pendant ce confinement Arrietty : elle aimait déjà beaucoup Totoro, Ponyo, Kiki la petite sorcière, mais Arrietty a été un vrai choc, un film dans lequel elle plongeait avec délectation, sans doute aussi bercée par l'envoutante musique de Cécile Corbel.

La végétation qui explosait de façon insolente du sol, dans les arbres, les bosquets, dans notre jardinet ou dans ces films a été une compagne fidèle et solide alors que nos repères vacillaient. Le vert a été vite rejoint par toute une gamme de couleurs émanant des fleurs : les lilas (blanc et violet), les boutons d'or (jaune), les pâquerettes (jaune et blanc), des iris (bleu), les feijoas (rose et blanc), les lilas d'Inde (fushia), associés aux senteurs envoutantes du chèvrefeuille et du jasmin.

Quand nous sommes enfin sortis pour nous promener dans ce fameux rayon de 1 kilomètre, nous avons (re)découvert une promenade délicieuse, coincée entre 2 avenues de Mérignac, François Mitterrand et Aristide Briand, promenade qui, sauf rares escapades le week-end ou lors de fortes pluies, nous a conduit tous les week-end à refaire corps avec le monde.

Peu à peu de nos visionnages « miyazakiens » ont marqué de leurs empreintes nos escapades, comme si ces visionnages s'immisçaient dans la nature. Ces métissages ont d'abord été sonores : ces promenades nous inspiraient les airs composés par le compère de Hayao Miyazaki, Joe Hisaishi, de Totoro (*tonari no To-to-ro, Totoro*), puis de Ponyo (Ponyo, Ponyo, lala li la lila) et de Kiki (pa papapa papapapapapapapa pa papapa). Peu à peu se sont invités le toucher et la vue, ce grâce aux arbres : ainsi une branche tombante est devenue une balançoire et le balais de Kiki la petite sorcière, un chêne s'est mué en camphrier de Totoro, plus loin les graffs de Mika nous ont rappelé Ponyo et enfin une sculpture le robot géant mi-pacifique mi-guerrier de Laputa du Château dans le ciel.... tout avait commencé avec Arrietty à la recherche de petites personnes dans notre jardinet dont la musique a été composée par Cécile Corbel (So many years have passed / The dew is still on the roses / I left my childhood / In a garden green)...

Si nos repères étaient brouillés, la nature continuait impassablement son chemin, ce qui je crois a été d'un très grand réconfort. Ces quelques photos d'Ethel, associées à des images des films d'animation du studio Ghibli (libres de droit depuis quelques mois), témoignent de ces escapades où les arbres et les couleurs des saisons ont été nos baumes. Aux verts profonds se sont succédés les verts anis puis les jaunes. Au moment où ces lignes sont posées, les bourgeons des lilas sont de nouveau là (février 2021).

Arrietty : Le Petit Monde des Chapardeurs

Ethel et les petites personnes



Fleurs de Shiso



Arrietty

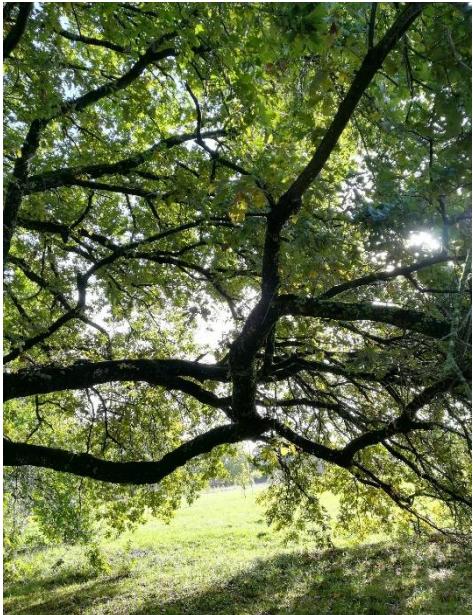
Image libre de droit, <https://www.ghibli.jp/info/013344/>

Mon voisin Totoro

Ce petit chemin



Arbre de Totoro
Eté 2020



May et Totoro

Image libre de droit, <https://www.ghibli.jp/info/013381/>

Arbre de Totoro
Automne 2020



Dans un arbre



L'automne



Kiki la petite sorcière

Balanbranche
Eté 2020



Balanbranche
Automne 2020

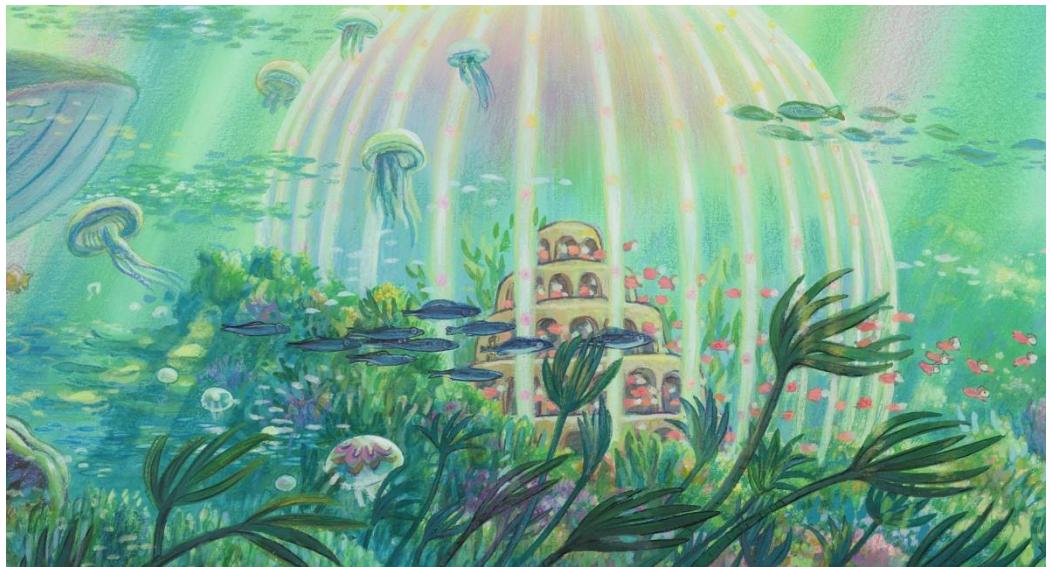


Kiki et Gigi

Image libre de droit, <https://www.ghibli.jp/info/013381/>

Ponyo sur la falaise

Ponyo sur le mur



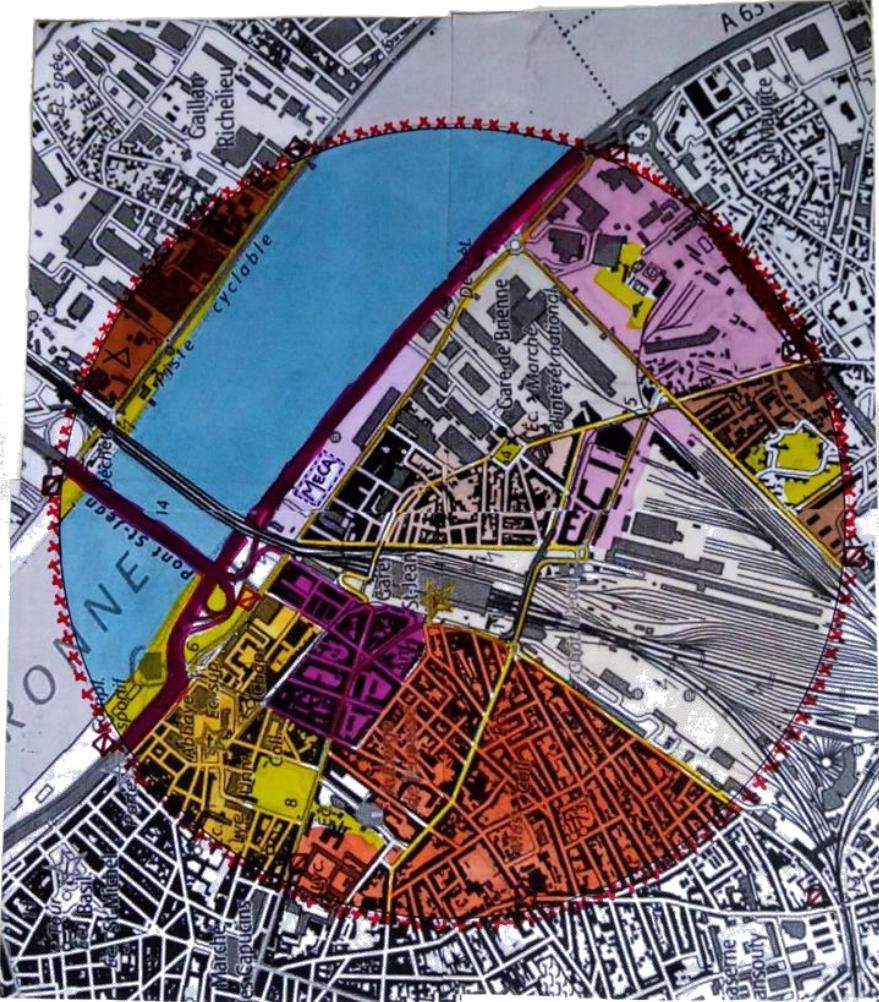
Ponyo

Image libre de droit, <https://www.ghibli.jp/info/013344/>

Sylvain Guyot



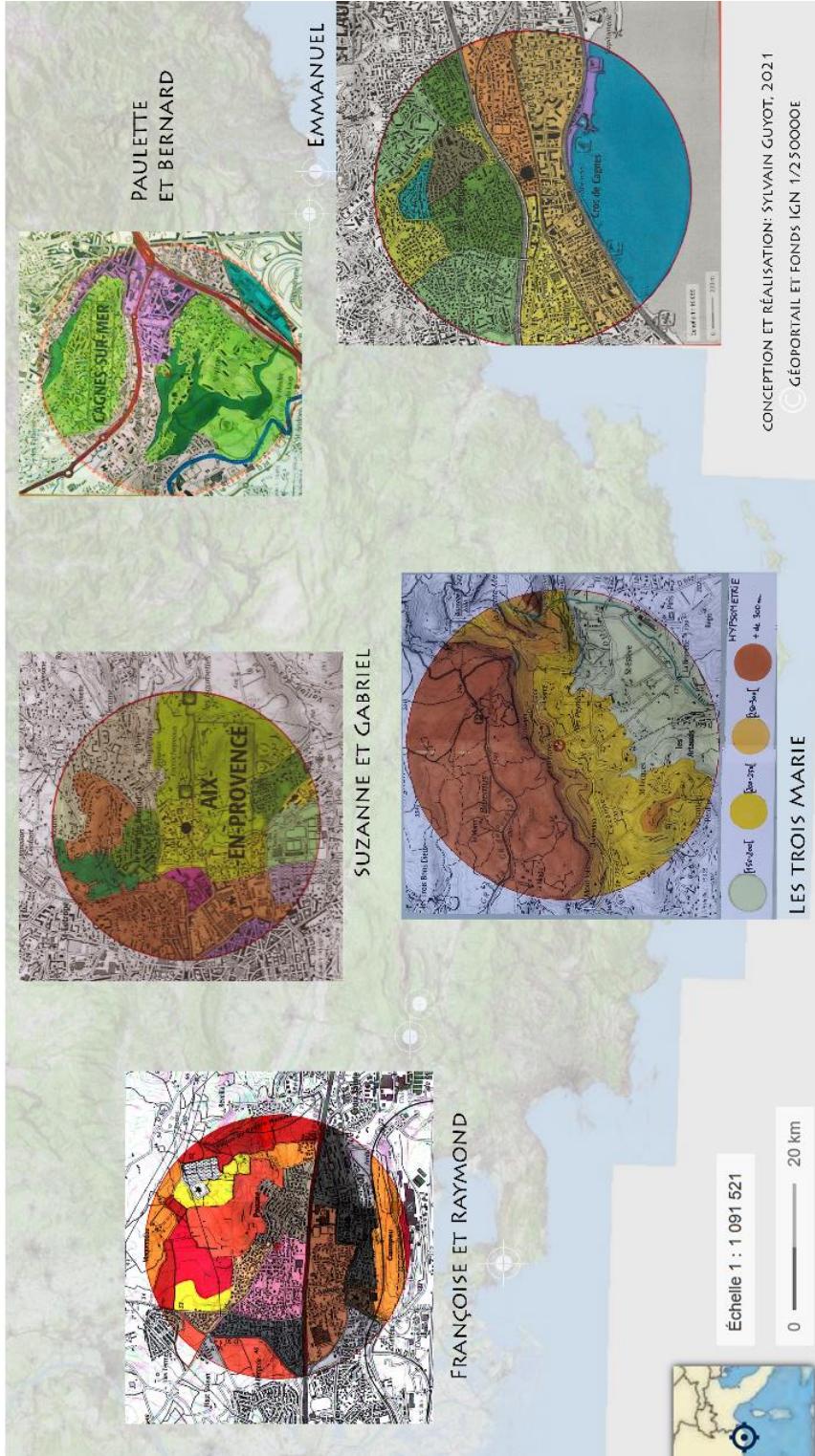
RACONTE TOI MON M^E



| | | | | | | | | | |
|-------|-------------------------------|---|--------------------------------|---|------------------------------------|-----------------------------------|---------------------|----------------------------|---|
| Manee | Forêt vierge Herbes folles | Centre bœuf Savane aliméntaire Spirulines | Culture officielle Boboland | Au fur les temps Travellers' Lodge and Camp | Z A B Zone à bœuf Phéthorées | Carole Venet territoire occupé | Reque' Saint Michel | Z Q D Zone qui déraillé | Frankie Kilométrique Pataouille folklorique interkilométrique |
|-------|-------------------------------|---|--------------------------------|---|------------------------------------|-----------------------------------|---------------------|----------------------------|---|

QUELQUES KILOMÈTRES EN FAMILLE...

MARS, AVRIL, MAI, NOVEMBRE, DÉCEMBRE 2020



Julie Picard

Rubrique « intérieur »

Ces photos ont été réalisées lors du premier confinement (17 mars au 11 mai 2020 en France), à l'intérieur de notre appartement, dans notre salon, depuis ses fenêtres ou sur le toit de l'immeuble – qui appartient aux « parties communes » mais que nous sommes les seuls à avoir investi quotidiennement durant cette période.

Habitant au troisième étage (sur quatre) d'un immeuble du centre-ville de Bordeaux, les points de vue en hauteur ont été l'occasion de bénéficier de vues dégagées sur les toits de la ville, souvent lumineuses et apaisantes. Photographier ces instants a eu pour fonction de garder « une trace » d'une période que l'on savait désormais historique ; cela a également parfois été fait dans l'objectif de communiquer et de resserrer les liens, virtuels, avec nos proches.



Rubrique « extérieur »

Ces photos ont été prises lors de promenades réalisées à (plus ou) moins d'un kilomètre de notre domicile (entre mars et mai 2020). Elles ont été l'occasion de redécouvrir notre quartier « autrement », de prendre le temps, de lever la tête, les yeux, d'observer certains détails architecturaux insoupçonnés des façades, invisibles depuis les seuls trottoirs. La quasi absence de circulation automobile a permis de déplacer nos regards, de décaler librement nos pas et d'être attentifs aux ambiances, aux sons et aux silences. À la beauté de la ville.



Raconte moi
ton kilomètre

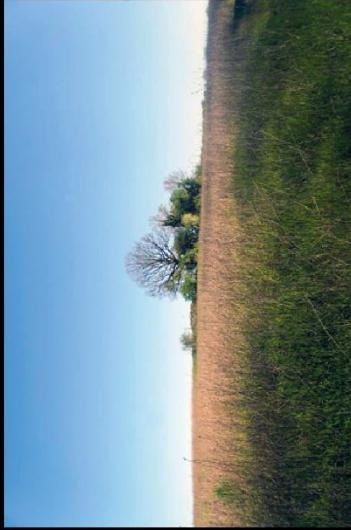
Sireuil,
route de chez les rois,
Charente,
Printemps 2020



Voyage dans les
confins
d'un jardin

Voyage dans les confins d'un jardin

Steppes
d'Asie centrale



Japon



Méditerranée



Himalaya



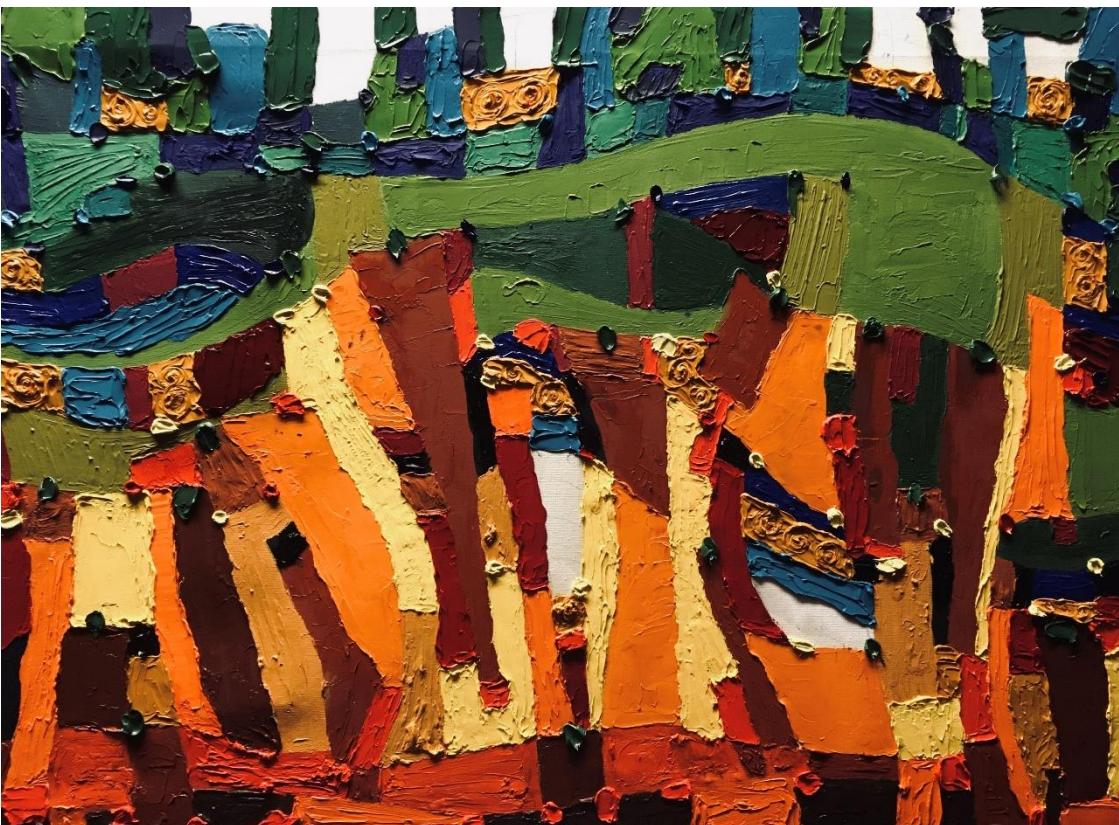
France



Zone tropicale

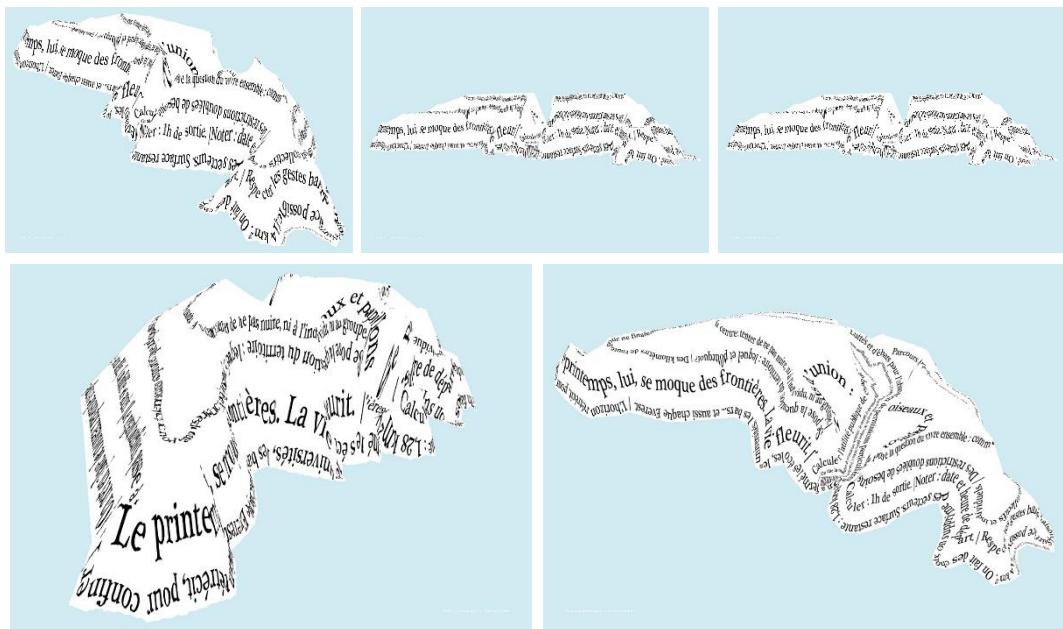
Pablo Salinas-Kraljevich

Los quiscos voladores



Nancy Lamontagne et Antoine Collin

« Quiberon »



Ce projet est réalisé dans le contexte de la pandémie de la covid-19. Il consiste à mettre en image, de manière sensible, la carte d'un nouveau territoire : celui du confinement vécu sur le littoral breton. Il est réalisé en collaboration avec le maître de conférences et chercheur Antoine Collin, directeur du Centre de Géoécologie Littorale, École Pratique des Hautes Études, Paris, Sciences et Lettres, à Dinard, France. Il s'agit d'un calligramme (2D) développé en 3D à l'aide d'isoïdes : des isopletthes d'imagination. L'ensemble propose une géographie sensible, une œuvre géopoétique représentant un territoire de confinement.

La pandémie de la covid-19 provoqua, en France, des mesures gouvernementales exceptionnelles, à savoir un état d'urgence sanitaire sous la forme d'un confinement strict le mardi 17 mars 2020. Bien qu'uniformément appliquée au territoire, la règle de sortie du domicile à moins de 1 km en moins de 1 heure se déclina en fonction de la géographie. Sur le littoral breton de la Côte d'Emeraude, le confinement constitua un laboratoire pour la mise en place d'un système art-science, producteur d'une œuvre interdisciplinaire : une mise en relief d'un paysage littéraire. Le trajet bi-circadien d'entretien physique a ainsi délimité et défini une géomorphologie sensible d'une île-paysage, à travers la co-création d'isoplèthes d'imagination, dénommées « isoïdes ».

Ce projet de recherche-création fait l'objet d'un article dans la revue *L'information géographique* de septembre 2020: "Paysage sensible art-science d'un confinement sur le littoral breton : mise en relief d'un calligramme géopoétique"

« Raconte-moi ton kilomètre... » :

Retour en images sur le premier confinement printanier de 2020

Le confinement s'est peu à peu ancré de manière récurrente comme une réalité dans nos vies quotidiennes. Plutôt que de le subir, nous avons préféré faire de cette notion-prison un acte sensible et créatif. Et nous avons proposé à des élèves, des étudiants et des collègues de nous en faire un retour en images et en textes.

Dans ce cadre nous avons lancé l'appel à création « Raconte-moi ton kilomètre » : pour une redécouverte sensible de nos espaces de grande proximité par temps de confinement [printemps 2020] et nous l'avons ouvert à deux classes de l'école élémentaire Ferdinand Buisson, seule école du vieux Belcier (Bordeaux Sud).

C'est ainsi que nous vous présentons tout d'abord la production des élèves de CE2 et CM2 de l'école Ferdinand Buisson à Belcier (Bordeaux-Sud) réalisée en juin 2020 avec la complicité de leurs professeures, Mmes Ansorena et Henniondes.

« Raconte-moi ton kilomètre... »

Retour en images sur le premier confinement printanier de 2020



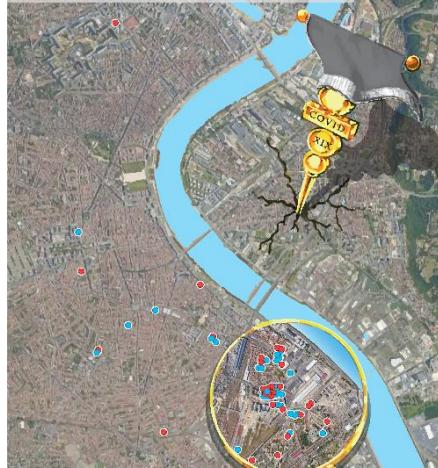
Elèves de CE2 et CM2 de l'école Ferdinand Buisson à Belcier (Bordeaux-Sud),
avec la complicité de leurs professeures, Mmes Ansorena et Hennion



« Raconte-moi ton kilomètre... »

Retour en images sur le premier confinement printanier de 2020

« INCURSOMES EN L'AN 2020 DÉNOUÉS EN TOUTE LA FRANCE
EST CONFISQUÉ PAR CORONAVIRUS TOUT ? NON, DEUX CLASSES
PEUPLÉES D'IRRÉDUCTIBLES ÉLÈVES RÉSISTENT ENCORE ET TOUJOURS
À L'ENVAHISSEUR... »



Elèves de CE2 et CM2 de l'école Ferdinand Buisson à Belcier (Bordeaux-Sud)
avec la complicité de leurs professeures, Mmes Ansorena et Hennion

Vernissage web le 3 mars rendez-vous sur exarmas.org

